

15-20 septembre 2023

Le Houloc, 3 Rue du Tournant - 93300 Aubervilliers

BIENVENUE

EXPOSITION COLLECTIF BIENVENUE

Margot DARVOGNE

Louise-Margot DÉCOMBAS

Richard OTPARLIC

Lucas TORTOLANO

Typhanie VALLÉE

INVITÉ·ES

Irene de las Estrellas ABELLO
PÖ

PERFORMANCES

Sarah KONTÉ
Jordan RØGER
Camille SOUALEM

Exposition du 15 au 20 septembre 2023

■ Vernissage vendredi 15 septembre
18H-22H

PROGRAMMATION DES PERFORMANCES pendant la soirée :

Sarah Konté
Jordan Roger
Camille Soualem

■ Le Houloc, 3 rue du Tournant, Aubervilliers
Métro ligne 12 - Terminus Mairie d'Aubervilliers
Entrée libre et gratuite
11H-18H du 16 au 20 septembre inclus
Accès PMR

■ Le week-end sera aussi l'occasion de découvrir le lieu lors des journées du patrimoine ainsi que les ateliers d'artistes du Houloc qui proposeront des portes ouvertes.

Le Houloc a été créé en 2016 par un ensemble d'artistes émergents, désireux de travailler ensemble, de partager recherches et savoirs. Installée dans une ancienne menuiserie d'Aubervilliers, l'association regroupe 22 artistes poursuivant chacun des pratiques singulières, allant de la sculpture à la photographie en passant par la peinture, l'écriture, ou encore l'installation et la vidéo. Cet éventail pluridisciplinaire est le socle sur lequel repose une volonté d'échange et de mise en commun des points de vues et des compétences dans le but de tirer profit de leur complémentarité.

Le lieu de 460 m², organisé et géré dans cette dynamique par les artistes eux-mêmes, est composé d'espaces de travail personnels et partagés dont les spécificités permettent à chacun d'expérimenter et d'approfondir différentes techniques, et de mener à terme ses projets. Un espace dédié aux expositions offre la possibilité d'une ouverture au-delà de l'association, permettant à ses membres de partager leurs recherches et également d'accueillir des propositions émanant de l'extérieur.

BE YOUR GUEST

Le Collectif Bienvenue, composé des artistes Margot Darvogne, Louise-Margot Décombas, Richard Otparlic, Lucas Tortolano et Typhanie Vallée, présente au Houloc une exposition sur le banquet et le bal, des thématiques où la dynamique du groupe est vertueuse. Les artistes ont fondé leur collectif et leurs expositions sur la mise en commun de leurs pratiques qui s'enrichissent par l'invitation d'une multiplicité d'artistes et performeur.euses. Au cours de cette exposition, seront présenté.es au côté du collectif : Irene de las Estrellas Abello, Pö, Jordan Roger, Camille Soualem et Sarah Konté.

Entre ripaille et soirée moite des boîtes de nuit, le collectif nous invite à s'immerger dans un monde haut en couleurs, surprenant de figures étranges et galvanisantes. Rendez-vous à la salle principale où le banquet nous attend, installé sur une table produite par les cinq artistes. Il n'est pas sûr qu'on y mange. Vous êtes là pour songer, vous imprégner et faire des rencontres incongrues auprès de pièces anthropomorphiques. Une ambiance baroque recouvre les lieux aux esthétiques hybrides. Entre la royauté et les bals de promos des *teen movie* américains, l'enchantement décalé emprunté au film *Peau d'âne* (1970) et le chaos *camp* inspiré du film *Desperate Living* (1977) de John Waters. La déambulation rayonne par le kitch et l'opulence manoriale, le fond sonore immergeant et les jeux de lumière. Le total relâchement, la pause enivrée, se déroulent au boudoir, lumière tamisée pour un moment d'intimité. De porte en porte, vous débouchez sur une salle aux allures de boucherie, recouverte de bâches, où le corps devient chaire crue à embrasser.

La fête nocturne tente une échappée vers l'espace d'exposition, tel que le collectif l'avait expérimenté à la Cyberrance (*Si la lune a comme un air de fête*, en 2022). Ce banquet alternatif éveille des envies de confessions, de danses désinhibées et de rapprochements corporels. Il est cet espace de liberté et d'abandon en rupture des mécanismes de dominations. Aucun code n'est figé et forcé, tout est indéfini. Vous faites aussi bien partie d'un banquet familial que d'une fête *queer*. Cet état de fluidité de l'événement se forme aussi grâce à de multiples chimères, entre inconscient, monstruosité, enveloppe, excitation, fantasmagorie. Les productions se rapprochent ainsi de l'abstraction excentrique qui, selon Isabelle Alfonsi, "se définit d'abord par une impression sensuelle face aux œuvres : le "désir de caresser", un mélange d'attraction et de répulsion éminemment érotique qui montre aussi l'intimité de son rapport aux œuvres¹".

Des îlots de réunions amicales (confident, sofa, chambre) incitent aux connivences utopiques. Il est question de visibilité et d'empowerment, à la manière du *Dinner Party* (1974-1979) de Judy Chicago, une grande tablée triangulaire d'artistes femmes. Des performances qui iront de la scène drag à la récitation de poème en passant par la danse, exalteront la communion. Le banquet devient alors une grande scène de théâtre du genre². Dans la lignée de l'artiste américain Félix González- Torres et de sa performance *Untitled* (*Go-Go Dancing Platform*) (1991), les artistes donnent corps à des plaisirs furtifs, intenses et salvateurs, qui stimulent l'affirmation d'une communauté exposée aux répressions sociales et familiales. L'exposition est ainsi pensée comme un moment d'expression militante joyeuse et de convivialité au sein d'une maison où vous êtes votre propre invité.e.

Adélie Le Guen

Critique d'art, chercheuse indépendante,
fondatrice d'ARTISTES MANIFESTES et médiatrice-conférencière

¹ Isabelle Alfonsi, *Pour une esthétique de l'émancipation. Construire les lignées d'un art queer*, Paris, Éditions B42, 2019, p.79.

² Référence à Anne Emmanuelle Berger, *Le Grand théâtre du genre. Identités, sexualités et féminisme en Amérique*, Paris, Éditions Belin, 2013.

LE COLLECTIF



CV

Expositions

2023 *BE YOUR GUEST*, Le Houloc, Aubervilliers [à venir]
2023 *Le musée éphémère*, Valenton
2022 *Cristallisation*, ENSAD, Paris
2022 *Si la lune a comme un air de fête*, Cyberrance, Romainville
2021 *BIENVENUE*, Galerie du Crous de Paris, Paris

Sélections

2023 Lauréat de la bourse Dream Big And Grow Fast, fondation hébergée par la Fondation de France
2023 Lauréat de l'appel à projet APES SEQENS - Valenton en partenariat avec Les Beaux-Arts de Paris,
Réalisation du Musée Éphémère et création d'ateliers participatifs

Publication

2021 Marie-Elisabeth De La Fresnaye, article et podcast sur Fomo-Vox.com et 9lives Magazine, *Collectif BIENVENUE*, Galerie du Crous

contact : bienvenuecollectif@gmail.com

Le collectif **BIENVENUE** composé de **Margot Darvogne**, **Louise-Margot Décombas**, **Richard Otparlic**, **Lucas Tortolano** et **Typhanie Vallée** s'est formé en septembre 2021. Notre amitié, nos territoires de recherches ainsi que nos affinités plastiques, sont la genèse de cette collaboration.

Nos propositions curatoriales pensent l'espace d'exposition dans sa globalité : ambiances lumineuses, sonores et scénographies généreuses.

Les lieux d'interaction où se jouent des rapports sociaux et politiques (l'espace domestique, le milieu de la fête, etc.), et une réflexion autour des normes standardisées de l'apprentissage et des récits populaires comme les contes, sont au cœur de nos travaux.

Nourri·e·s par les théories *féministes* et *queer*, la question du corps face aux rapports de force, à sa vulnérabilité ou encore à sa multiplicité, occupe une place prépondérante dans le travail de chacun·e d'entre nous. Il est en chair, granuleux et adipeux pour Louise-Margot, sexué, démultiplié et abrupt dans les sculptures de Margot. Ceux, *transmultiples*, de Lucas oscillent entre des voix dépossédées et des costumes vaporeux, incarnés par ses ami·e·s. Dans le travail de Richard se côtoient des autoportraits botoxés, exagérés et des corps endormis et intimes. Pour Typhanie, les corps hybrides prennent place dans des contes dystopiques dont elle est l'hôtesse, où mues de sirènes et habits de princesses iridescents se rencontrent.

Avec **BIENVENUE**, nous voulons envisager des espaces où les œuvres dialoguent avec unicité, sans concession à leurs singularités. Nous espérons continuer à créer des liens entre nos pratiques artistiques, nos invité·e·s et les personnes sensibles à nos propositions.



LES MEMBRES DU COLLECTIF

MARGOT DARVOGNE

Née en 1993 à Paris, Margot Darvogne débute la céramique à l'âge de 4 ans, technique qui la suivra jusqu'à aujourd'hui. Elle rentre aux Beaux Arts de Paris en 2012. Après un échange à la FAAP à Sao Paulo, elle obtient son DNSAP en 2017. Ses pièces ont été vues à l'Espace Bertrand Grimont, au Garage MU, au Point Éphémère et à La Galerie du Crous. En 2023 elle participera à la prochaine édition de La Biennale de Paname.

Les sculptures de Margot Darvogne s'érigent dans des verticalités revendicatrices : les jambes sont tendues, les bras levés, les clitoris en érection et les seins tenus comme des armes... On y découvre des cavités, des grottes, des trous, des vides que l'artiste a minutieusement travaillé et qui ne sont accessibles qu'en acceptant un rapport actif avec la sculpture.

Bien que ces formes laissent entrevoir un langage enfantin, Margot Darvogne nous fait témoin d'une violence dans sa pratique : des bouts de polystyrène lacérés sont tenus à l'aide d'une sangle de chantier, une multitude de piques viennent s'organiser autour des têtes et des vulves, les couleurs sont acides, des liquides fuchsia débordent et coulent le long des corps qui se tiennent debout. Les ornements sont des armes greffées aux corps féminins à la fois guerrières et festives.

Ces formes anthropomorphes, vêtues d'appareils extravagants faits dans une économie de moyen (phares de voiture brisés, de morceaux de vinyles, de guirlandes de Noël...), se moquent des codes normatifs d'un idéal de beauté féminine autant que de ceux de l'œuvre d'art pour remettre au centre de l'expérience esthétique le plaisir sensuel de la matière.

Camille Soualem

Artiste plasticienne



LOUISE-MARGOT DÉCOMBAS

Diplômée des Beaux-Arts de Paris et de l'ENSBA Lyon, Louise-Margot Décombas est née en 1994 à Clermont-Ferrand. Elle vit et travaille à Paris.

Ses œuvres ont été présentées dans plusieurs expositions à Paris, notamment à la Galerie du Crous, chez le collectionneur Joseph Kouli, à l'École des Beaux-Arts, à la Galerie Au Médicis, à la Galerie de l'Université Paris 8, à La Maison Fraternelle mais aussi au 6b à Saint-Denis et à La Graineterie dans le cadre de la 13e Biennale de la jeune création (Houilles).

En 2022, elle a été sélectionnée pour participer à la 2e Biennale ARTPRESS des jeunes artistes qui a eu lieu au MO.CO. Panacée à Montpellier.

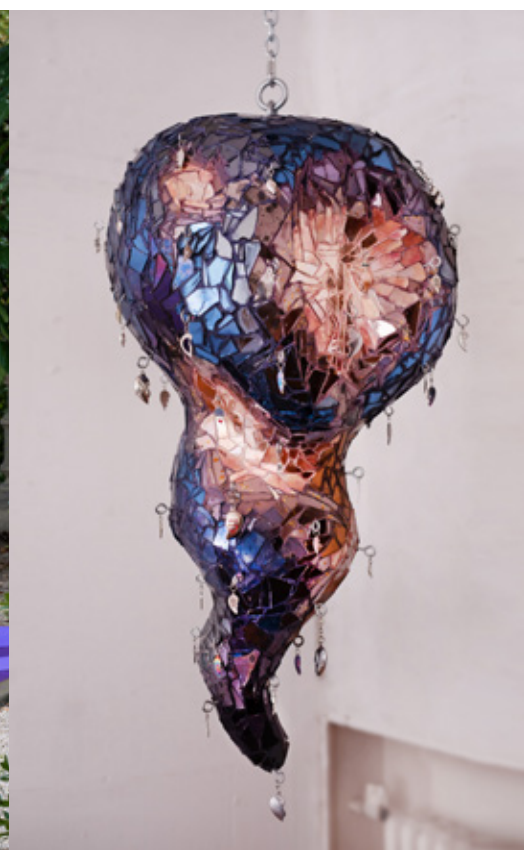
En 2023, elle expose à la 15ème édition des Arts Éphémère à Marseille et participera à la prochaine Biennale de Paname à Paris.



« De l'uniformisation à l'appropriation » : tel est le sous-titre du mémoire de fin d'études que Louise-Margot Décombas a consacré à l'une des cités ouvrières Michelin de Clermont-Ferrand. La formule vaut aussi pour ses sculptures qui, riches de références autobiographiques, détournent un banal aux connotations populaires pour mieux donner à voir des formes usées par le regard et des usages déconsidérés. L'intention n'est pas sociologique mais le travail traversé par la notion de classe. À partir de l'observation de son quotidien et de ses proches, dont témoignent depuis 2012 les photographies de *La Bagagerie* – gros plans de corps dans leurs environnements –, l'artiste procède par réduction, agrandissement, déplacement, association ou encore fusion. *Vue mer* (2019) est un balcon comme on en voit dans les cités balnéaires du sud de la France, mais trop petit pour qu'on puisse y contempler l'horizon ; *Besándome otra vez* (2019) un abribus des routes d'Auvergne converti en boîte de nuit qui diffuse à vitesse réduite un tube des années 1990 ; *Écran total* (2021) un mobilier de jardin anthropomorphe ; *Un peu usé pour le cœur* (2022) une boule à facettes surdimensionnée qui brille de moitiés esseulées de colliers d'amitié... De ces travaux dépourvus de toute ironie ou, au contraire, de toute complaisance, sourd une douce mélancolie, celle de l'ennui, du temps qu'il faut tuer, seul ou à plusieurs. Mais aussi une joie, vive, qui se manifeste dans des formes rebondies, des matières généreuses et des couleurs puissantes.

Étienne Hatt

Rédacteur en chef adjoint d'artpress | Critique d'art | Commissaire d'expositions | In Après l'école, Catalogue de la 2e Biennale artpress des jeunes artistes, Le Mo.Co Panacée, Montpellier, 2022-2023



RICHARD OTPARLIC

Né de parents Roumains, Richard Otparlic (n. 1993, basé à Paris) est diplômé des Beaux-Arts de Paris en 2017.

À travers la peinture sur tissu, le dessin, la photographie et l'installation, Richard aborde les questions du Kitsch, du décoratif, du motif ainsi que du corps modifié et sexualisé.

La première exposition personnelle de Richard Otparlic s'est tenue à la Galerie de l'IESA (Paris, 2022). Il a été résident à La Fabrique (Ivry-sur-Seine, 2018-2019) et au Laboratoire de la Création (Paris, 2019-2022). En 2023 il a organisé un workshop au Studio 13/16 au Centre Pompidou autour de la notion de rituel. Atelier qu'il réactive à Lafayette Anticipations dans le cadre de l'exposition *Au-delà*.

En juillet 2023, il a fait parti de la programmation de l'exposition *Moviment* au Centre Pompidou.

Surcharge décorative, hypertrophie des corps, saturation des couleurs... tout chez Richard Otparlic joue du parodique, de la fascination (attirance/répulsion), de l'outrance, de la douceur aussi.

Les couleurs sont acidulées, les formes arrondies, les figures joyeuses et apaisées, les scènes ludiques et enjouées.

Les corps sont hypertrophiés, glabres, musclés et moelleux.

Les fesses, torsos, lèvres, muscles s'arrondissent.

Les visages se creusent et se parent d'auréoles.

Le réel est artificiel.

À l'heure des filtres instagram et autres avatars, de la porosité grandissante entre metavers et « réalité », de l'obsession des selfies, du narcissisme généralisé, de l'impératif de conformité des corps et des esprits à une « perfection » standardisée, de la marchandisation des affects et des désirs, la pratique de Richard Otparlic s'inscrit résolument dans le contemporain.

Jouant des contrastes (joliesses des couleurs vs hypersexualisation des figures, histoire savante de l'art vs iconographie populaire...), il développe un univers onirique et fantasmatique, saturé, empli d'icônes et de figures mythologiques, entre naïveté assumée, posture critique et joie ludique.

Frank Lamy

Commissaire d'expositions | Chargé des expositions au MAC VAL

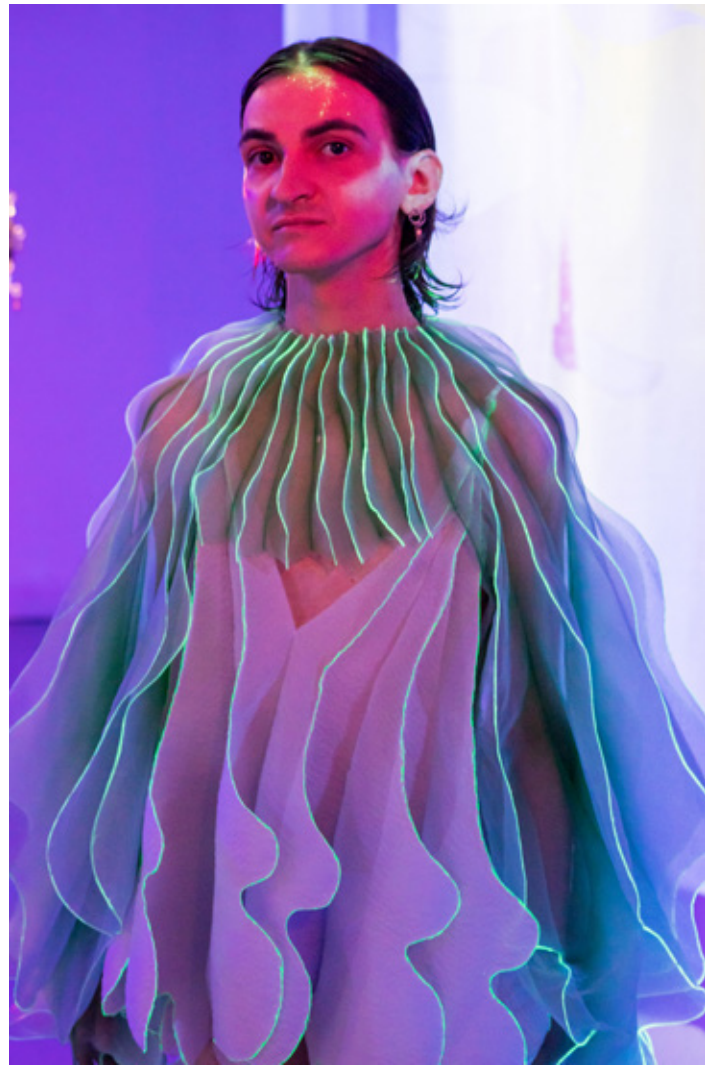


LUCAS TORTOLANO

Originaire de Clermont-Ferrand, Lucas Tortolano obtient un bac dans le graphisme et la communication. Il poursuit ses études aux Beaux-Arts de Paris pendant cinq ans (DNSAP avec les félicitations du jury), puis aux Arts Décoratifs pour étudier la sculpture, la performance, le vêtement. En 2022 et 2023, Lucas a été présélectionné à la Casa de Velázquez (Madrid) en partenariat avec l'ENSAD et au 38th International Festival of Fashion, Photography and Accessories de la Villa Noailles (Hyères). Son travail a récemment été présenté au 35/37 (Paris), et dans l'exposition FELICITÀ à POUISH (Aubervilliers).

Durant ses deux performances de diplômes, *Transmultiple* (2020) et *Cristallisation* (2022), Lucas a habillé deux groupes d'am.e.s artistes afin de questionner les identités et les statuts artistiques, toujours avec bienveillance. Il souhaite ainsi les décaler vers ses territoires de pensées, les représenter dans une version quasi-fictive d'eux-mêmes. Cela permet une certaine désidentification de leurs corps pour un temps donné.

Lucas a réalisé des travaux de recherche théoriques sur le mouvement *Club Kid*. C'est une grande influence dans son travail car ce mouvement *queer* des années 90 est arrivé à allier l'art et la mode pour des événements festifs. Les *Club Kids* ont su réunir des pratiques artistiques distinctes tout en se positionnant politiquement contre la bourgeoisie, les conventions et le patriarcat de New-York.



TYPHANIE VALLÉE

Née en 1995 à Royal Oak aux États-Unis, enfant, Typhanie Vallée grandit aux États-Unis et au Brésil en tant qu'expatriée puis s'installe à Montesson en France. Elle pratique le piano pendant 7 ans et développe un goût pour la peinture. Elle obtient d'abord un bac professionnel des métiers de la mode et du vêtement à Rouen en 2013. Elle intègre ensuite l'atelier Anne Rochette aux Beaux-Arts de Paris en 2016. Elle suit un échange à la SAIC de Chicago en 2020 et sort diplômée des Beaux-Arts en 2021. Elle y développe une pratique qui s'articule autour de différentes techniques comme la sculpture, la performance, le costume ou la peinture.



Son travail plastique s'assemble autour d'histoires fictives qu'elle montre sous forme de happenings, notamment dans des projets collectifs constitués d'amix artistes, musicien-ne-s ou TDS. Elle cherche à décortiquer et (re)créer les relations d'apparat entre les objets et les corps vivants. Dans ses performances, ces objets solides et non amovibles — les céramiques, les pièces en fer forgé... — trouvent ainsi leur agentivité à travers la peau afin de les rendre performatives. Elle s'intéresse à la musique du XVIII^e siècle à nos jours, du baroque, à la pop en passant par le cyberpunk, en quête de fragments d'identités queer pour contrer les conventions bourgeoises et le patriarcat. En juin 2022, elle participe à l'exposition collective *Decorama*, curaté par l'association Scandale à l'Espace Voltaire. En 2022 son travail a notamment été exposé pour le Prix Terre Pleins organisé par Art Mercator, à Pierrefitte-sur-Seine, au Dargono à Paris. En 2021 pour l'exposition *Comme nous brûlons* à Mains d'Oeuvre (Saint-Ouen).



The background of the entire page is a close-up photograph of a dessert, likely a cake or frosting, featuring a marbled pattern of soft pink and pale yellow. The surface is densely covered with small, multi-colored sprinkles in shades of red, orange, yellow, green, blue, and purple. The lighting is bright, highlighting the textures of the frosting and the individual sprinkles.

LES ARTISTES INVITÉ·ES

IRENE DE LAS ESTRELLAS ABELLO

Née en 1995 à Bogota, Colombie, Irene de las Estrellas Abello est diplômée des Beaux Arts de Paris en 2021, elle vit et travaille à Paris. Au cours des dernières années, son travail est montré lors de plusieurs expositions collectives en France, notamment *Carnation*, *Issues Irriguées* à la Galerie du Crous en 2021, *Hystérie de l'éternité* au Gallo à Boulogne, *Manger les fleurs*, à la Galerie Sono à Paris, *Souvenirs de Mesa Lendit* au 6B à Saint-Denis, ou encore *Rather be A – Line* à Shmorevaz à Paris en 2022. Elle participe également à la résidence Art Messiamé au Togo en 2021. En 2023 elle est sélectionnée pour participer à la 73ème édition de Jeune Création à L'Espace Niemeyer.

Dans un va-et-vient entre sa Colombie natale et une France d'adoption, Irene de las Estrellas Abello cueille des fragments de paysages à la frontière d'un imaginaire transatlantique. Au travers de divers prélèvements, soustractions et détournements, elle vient tantôt révéler, sinon désamorcer ce qui construit nos échelles de valeurs : C'est dans une pratique du soin et du détail qu'elle cherche des formes aérées de nuisances propres à un système en saturation. Des formes qui se prononcent à la manière d'un geste. Logée dans les interstices de nos représentations, Irene nous montre des traces laissées comme autant de signes à décrypter, de modes d'attention et des langages à appréhender.

Clément Erhardy

Artiste plasticien et viéaste



SARAH KONTÉ

Sarah Konté est une artiste pluridisciplinaire queer. Après avoir étudié la philosophie et la linguistique à l'EHESS, elle entre aux Beaux-Arts de Paris en 2018. À la rentrée 2019, elle a été sélectionnée pour intégrer la nouvelle filière Artistes et Métiers de l'Exposition aux Beaux-Arts de Paris en partenariat avec le Palais de Tokyo, et a réalisé, en tant que commissaire d'exposition, avec quatre autres élèves de la filière et Jean de Loisy, l'exposition *Cabaret du Néant* au Château de Rentilly/Frac Île-de-France qui a ouvert ses portes le 8 mars 2020.

En septembre 2020, elle a réalisé une résidence à l'Abbaye de Royaumont, à l'Académie Voix nouvelles, en tant que chercheuse à l'EHESS et en tant que plasticienne auprès de jeunes compositeurs encadrés par Francesco Filidei. Elle a ainsi pu intégrer la nouvelle Chaire supersonique des Beaux-Arts de Paris, ce qui lui a permis de collaborer avec deux jeunes compositeur.rice.s de l'Ircam.

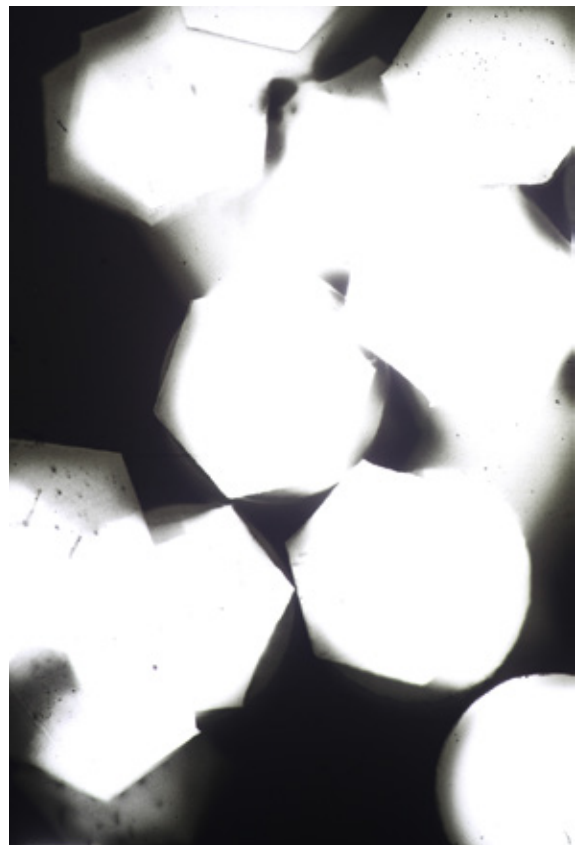
De janvier 2021 à juin 2022, elle a intégré un programme d'échange avec CalArts à Los Angeles, au sein du département Film et Vidéo, sous la direction de Betzy Bromberg. Elle a obtenu son DNSAP aux Beaux-Arts de Paris en juin 2022.

Depuis, elle développe une pensée de l'Installation comme performance à travers le prisme de la vidéo, de l'enregistrement sonore et de la photographie à Los Angeles et à Mexico. Elle a notamment présenté une performance au MOCA, chorégraphiée par Dimitri Chamblas, *Slow show*. Elle présente dans son travail une variation du griot, un conteur traditionnel d'Afrique de l'Ouest, qui propose une histoire mais qui cette fois-ci la laisse être composée par l'audience. Elle fait également partie du collectif La Marge. Son travail a été exposé aux Grandes Serres de Pantin, à L'espace Aimé Césaire de Gennevilliers, à SALA Los Angeles, à la CalArts et aux Beaux-Arts de Paris et récemment dans l'exposition *AIRE FRESCO en el VERANO del AMOR* à Campeche, Mexico.

Lauréat.e mention spéciale Sarr Price - 2021

Lauréat.e Hatvany Price avec le collectif La Marge - 2021

Lauréat.e Prix Fondation de France - Marguerite et Méthode Keskar



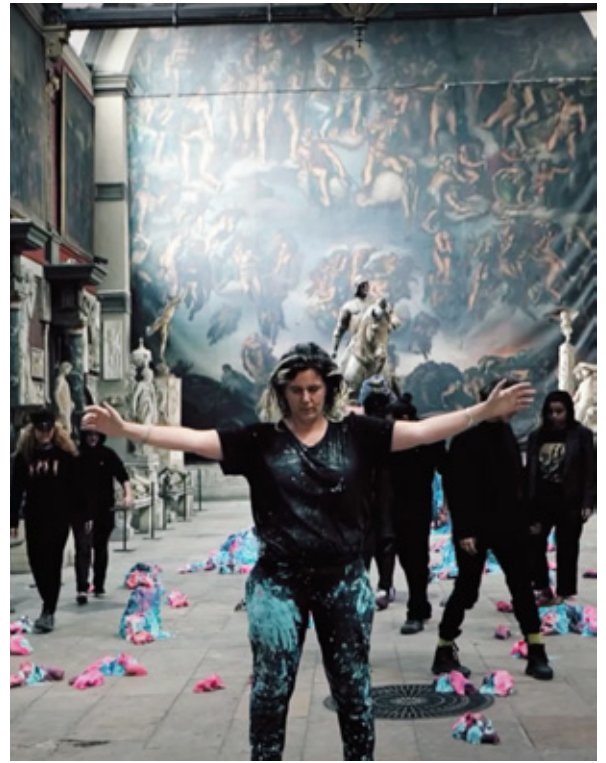
Née à Paris, Pö développe une pratique du graffiti dès son adolescence.

Elle est actuellement étudiante aux Beaux-Arts de Paris en 5ème année dans l'atelier d'Anne Rochette. En 2021 elle conçoit Nucléo, une installation participative et l'aménagement d'une black box in situ au Festival Pagaille à la Station Gare des Mines à Paris. En 2020 a lieu *Douceur sur la vague*, son exposition personnelle à l'Agent Troublant à Marseille.

Elle participe actuellement à l'exposition *La morsure des termites* avec le mouvement Douceur Extrême au Palais de Tokyo.

Après 15 ans dans le graffiti où Pö s'impose en établissant sa sensibilité et sa vulnérabilité comme une force, elle explore aujourd'hui la sculpture, la performance le dessin et l'installation.

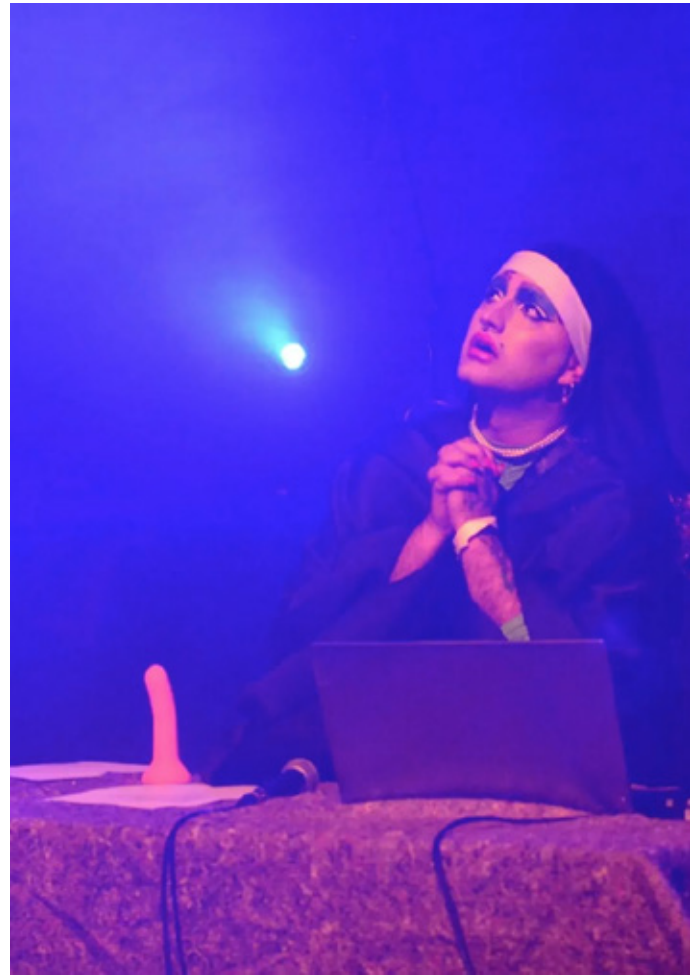
Son parcours s'articule autour d'un chemin de résilience de souvenir d'inceste. Questionnant les dominations, elle interroge sa place du point de vue social et humain, elle pense ses œuvres avec une attention particulière portée à l'environnement dans lequel elles s'inscrivent. Sa pratique s'oriente aujourd'hui vers l'expression de la colère et l'empouvoirement des enfants.



JORDAN ROGER

Jordan Roger (1996) est un artiste français pluridisciplinaire qui travaille la céramique, la photographie, la vidéo et la performance, l'installation, les photomontages et les conférences. Il est diplômé des Beaux-arts de Bourges en 2021 et reçoit les félicitations du jury.

Jordan Roger a décidé de barrer son nom de famille suite à l'excommunication familiale qu'il a subi il y a quelques années par les témoins de Jéhovah. Dès lors, il voue un culte à sa propre colère. Ses œuvres, toujours militantes, se dressent en réaction à l'hétéropatriarcat, aux inégalités de classes et questionnent plus généralement la Religion, ses amours, ses icônes et la Famille. Jordan utilise des codes connus de toutes parts pour les détourner de leur statut originellement conçu. Ses doigts d'honneur se matérialisent dans un travail pluridisciplinaire qui se nourrit d'un champ lexical gay. Un château de princesses en flammes, une chorale de sirènes, une fausse page wikipédia en céramique, un travesti dans une robe de mariée. Des doigts d'honneur couleurs pastel ou recouverts de paillettes et affublés de phrases chocs espérant pouvoir endoctriner le plus de brebis possibles. Ses pièces sont ou ont été visibles au Mac Val dans l'exposition *Histoires vraies* (4 février - 17 septembre 2023), à l'Antre-Peaux à Bourges, *Hope Will Never Be Silent* (11 février - 24 avril 2022), à la Graineterie à Houilles, Biennale de la jeune création, (17 septembre - 05 novembre), au Julio artist-run Space (Assemblage #33 Faire Famille) à Paris et à l'Eternal Gallery à Tours Les Aliens sont des Travelos, (juin 2021).



CAMILLE SOUALEM

Née en 1993, Camille Soualem est diplômée de l'Ecole des Beaux-arts de Paris en 2017. Elle a obtenu le Prix de peinture Rose-Tapin Doria Bianka en 2018. Elle a exposé à la Galerie Jean Collet (Vitry-sur seine), la galerie Odile Ouizeman (Paris), la galerie Thaddaeus Ropac (Pantin), aux Magasins Généraux (Pantin), à la galerie Badre el jundi (Madrid) et à la Office Baroque (Anvers).

En 2023 elle a présenté son exposition personnelle *Aiguiser nos larmes* dans la galerie Exo Exo à Paris. Elle participera prochainement à une exposition collective à la Galerie s à Paris.



Camille Soualem a une pratique polymorphe, elle travaille la peinture à l'huile, le dessin au fusain, les sculptures en papier mâché et une pratique de l'écriture créative. Elle représente des femmes ou des personnes non binaires et crée des mondes faits de possibilités - où chaque partie de la peinture communique comme un écosystème. Abordant la question de la coorporité tant dans sa puissance que dans sa vulnérabilité, ses œuvres développent les notions de soins, d'amour, de résistance, d'amitié, comme autant d'outils à explorer pour repenser nos relations au monde.



CONTACTS

bienvenuecollectif@gmail.com

Margot Darvogne / darvognemargot@orange.fr / 0631577618

Louise-Margot Décombas / louise-margot@decombas.com / 0629519049

Richard Otparlic / richard.otparlic@gmail.com / 0665470979

Lucas Tortolano / lucas.tortolano@live.fr / 0650958048

Typhanie Vallée / valleetyphanie@gmail.com / 0637499353

instagram : @bienvenuecollectif

Cette exposition a reçue le soutien de la fondation Dream Big And Grow Fast.

EXPOSITIONS PRÉCÉDENTES >>

Sur une proposition de l'Apes-Seqens et des Beaux-Arts de Paris, nous avons investi un ancien appartement du quartier de La Lutèce à Valenton. Nous avons développé de nombreux ateliers tous publics avec les habitants. Leurs créations et les pièces réalisées en collaboration viennent habiter l'espace. À l'intérieur, chaque pièce de l'appartement a été pensée comme un espace fantasmé, les rêves, les songes et la mémoire habitent cet ancien espace domestique voué à disparaître. Deux ateliers sont proposés chaque semaine pendant la durée de l'exposition.



La cristallisation est l'opération moléculaire par laquelle un corps passe d'un état à un autre.

En habillant chaque membre du collectif avec des costumes sur mesure, Lucas les transforme. Leurs statuts oscillent entre auteurices et corps sculpturaux, évoluant sous les lumières UV de l'exposition.

Cette fois-ci, la plupart des pièces sont réalisées en collaboration entre différents binômes du collectif. On retrouve des sculptures et installations polymorphes qui émergent dans un univers queer nocturne.



SI LA LUNE A COMME UN AIR DE FÊTE

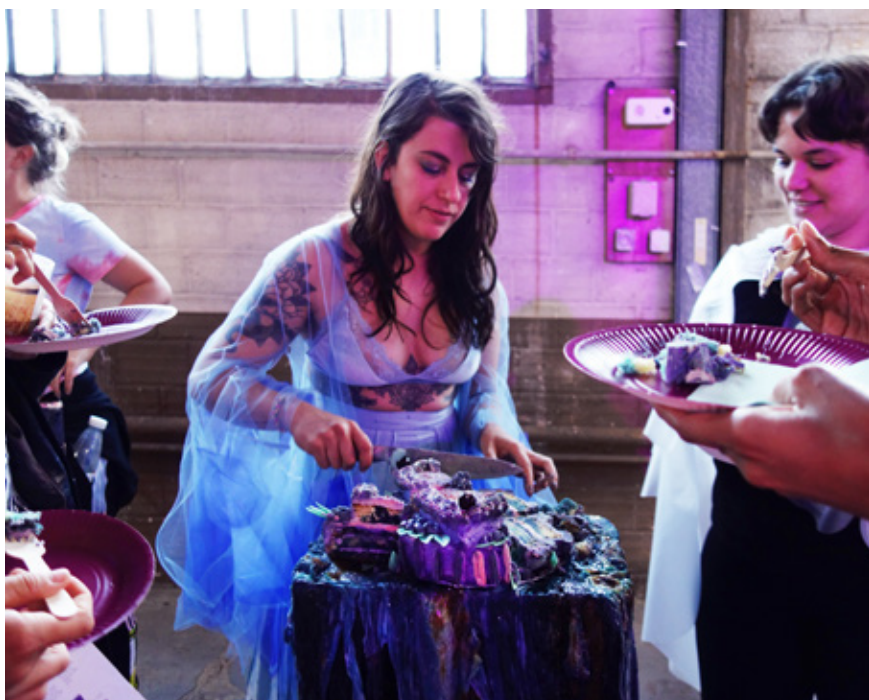
invité.es : Pauli Bertholon, Camille Correas, Camille Soualem,
Aliha Thalien, Arthur Gillet, Mathis Perron

27 au 31 mai 2022

La Cyberrance, 93 rue de La Liberté,
93230 Romainville

Une bande son lancinante et mélancolique invite les spectateur.ices à déambuler sur un chemin de miroir, à la rencontre d'œuvres aux échelles multiples, en mouvements, odorantes, armées, parées pour la fête.

Pour cette deuxième exposition, Bienvenue vous convie dans cet espace illuminé par les éclats d'une boule disco, de spots stroboscopiques et de reflets iridescents. À cette occasion, quatre artistes peintres et sculptrices sont invitées à exposer. Le soir du vernissage une programmation performative et musicale se mêlent à la fête.



BIENVENUE

invitée : Aliha Thalien

23 septembre au 2 octobre 2021

La Galerie du Crous de Paris, 11 rue des Beaux-Arts,
75006, Paris

Une salle de bain, un vestiaire, un salon, une chambre et une salle de sport. Vous entrez dans notre maison : chaleureuse, généreuse, acidulée, politique, utopiste mais aussi gluante, poisseuse, grinçante et revendicative. Nous avons voulu proposer un espace immersif, un lieu de vie et d'expression où les apparences peuvent être trompeuses, où se mélangent des sons étranges et lancinants, des voix amicales et bienveillantes, des médiums variés, sculptures aux échelles bousculées, portraits et autoportraits fantasmés, costumes attitrés ajustés.

